

LE PAYS DES MERVEILLES

Giuseppe CULICCHIA

AUTEUR :

BIOGRAPHIE :

Giuseppe CULICCHIA est né à Turin le 30 avril 1965. Il a écrit pour « Il Manifesto », en critiquant, exclusivement des romans étrangers, et pour « La Stampa » dans la rubrique livres, culture et spectacles. Depuis 1989, il travaille à Turin dans la librairie de la maison d'édition «Rizzoli »

Il est traduit dans une douzaine de langues.

Giuseppe Culicchia est un écrivain intempestif. Il saccage avec beaucoup de plaisir tous les fantasmes et les petits plaisirs de ses contemporains, il met à jour tous les embrigadements pervers de la société moderne. Pourfendeur des codes barres, des shows télévisés et du règne capitaliste, il dessine avec humour des personnages dévorés par l'absurde réalité. Il raconte la société italienne de ces dernières années et écrit l'autobiographie d'une génération. Il tire sans aucune complaisance le portrait d'une Italie très contemporaine.



BIBLIOGRAPHIE :

1990 : Cinq petits contes dans l'anthologie Papergang, réunissant des auteurs Italiens inédits.

1993 : «**Tutti giù per terra** » (Patatras) Prix Mont-Blanc 1993 et Prix Cavour 1995. Le film « Devenir adulte » (1997) de Davide Ferrario a obtenu le prix de la Critique au Festival de Locarno.

1995 : «**Paso Doble** » Publiés à deux ans d'intervalle, Patatras et Paso Doble peuvent se lire comme les deux tomes d'un même roman d'apprentissage. Celui du jeune Walter qui, à la recherche de lui-même, se heurte à toutes les désillusions d'une société vouée au culte du dieu "argent". Comment nourrir le moindre idéal, en effet, quand on a vingt ans à Turin dans les années 80, qu'on est fils d'ouvrier et qu'il faut se jeter dans le grand vide d'un monde dominé par la consommation? Vers qui se tourner lorsque la solitude intérieure ne rencontre au dehors que l'écho artificiel du prêt-à-communiquer? Héros paumé d'une génération où la communication n'est plus que juxtaposition de solitudes, Walter quitte ses parents et s'accorde un délai ; un long service civil d'objecteur de conscience. Entre adolescence et âge adulte, il va tenter de se définir un idéal, d'approcher les femmes, et d'apprendre à survivre dans une réalité tragicomique et grotesque. Surtout il jette un regard lucide, décapant, souvent drôle sur lui-même et ses amis, la vacuité des engagements politiques, les petits boulots, les amitiés et les amours.

1997 : «**Bla bla bla** »

2000 : «**Ambarabà** »

2001 : «**A spasso con Ansel** » « Marcher avec Anselm »

2002 : «**Liberi tutti, quasi** » « Tout gratuit, ou presque »

2004 : «**Il paese delle meraviglie** » «**Le Pays des Merveilles** » Prix Grinzane-France en 2008.

2005 : «**Torino è casa mia** » « Turin est ma maison »

2006 : «**Muri & duri. Analisi, esegesi, fenomenologia comparata e storia dei reperti vandalici in Torino** »

2006 : «**Ecce Toro** »

2007 : «**Ritorno a Torino dei Signori Tornio. Atto unico** »

2007 : «**Un'estate al mare** » «**Un été à la Mer** » Été 2006 : l'Italie est sur le point de gagner la Coupe du monde de football. Dans ce climat d'euphorie nationale, un couple part en voyage de noces en Sicile. Pendant que Luca, quadragénaire hypocondriaque, trouve dans la lecture de la presse quotidienne de quoi alimenter son état dépressif chronique, Benedetta, jeune Milanaise bavarde et futile n'a qu'une obsession : avoir un enfant, comme ses amies. Entre nostalgie et ironie, Giuseppe Culicchia, épingle avec une drôlerie rare, les travers d'une société déboussolée, oscillant entre l'absurde et le vide. Comme dans *Le Pays des merveilles*, son précédent roman, affleurent les années noires de l'histoire italienne et la gravité perce sous l'humour dans ce tableau d'une génération qui voudrait grandir mais ne sait quel sens donner à sa vie.

2009 : «**Brucia la città** »

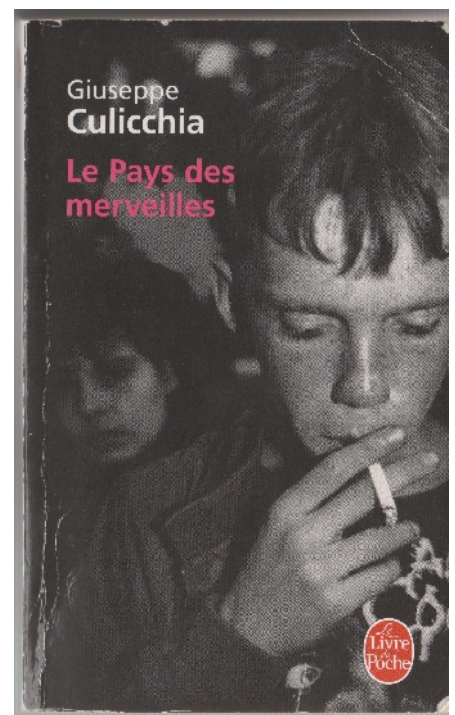
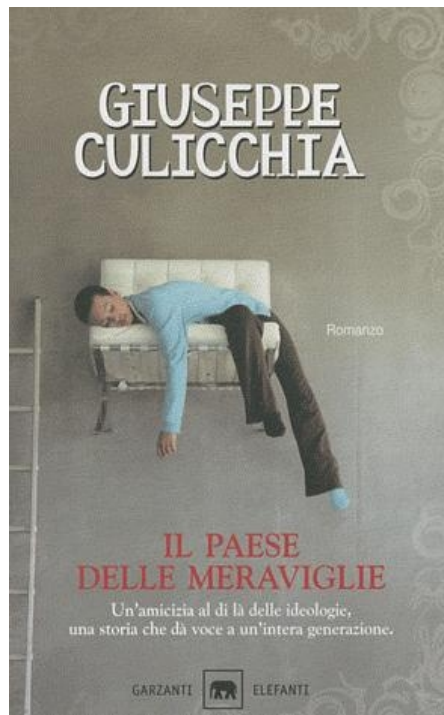
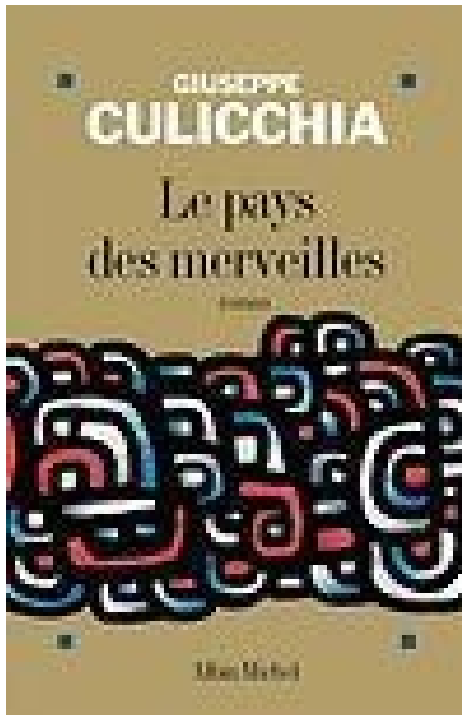
2009 : «**Piemonte** » Photos de Joseph Koudelka.

2010 : «**Sicilia, o cara - Un viaggio sentimentale** »

2011 : «**Ameni inganni** »

LE PAYS DES MERVEILLES :

LES COUVERTURES



LE LIVRE

En 1977, dans un petit village près de Turin, rentrée des classes dans une école de commerce, 3 ados sont les seuls garçons. Mollo, 14 ans, vient de passer huit ans dans une école catholique, obèse, passe son temps à faire des listes sur la Juventus. Franz Zazzi, 15 ans, renvoyé du lycée « huppé » situé en face de l'école, parents riches qui ne s'occupent guère de lui ; fan de Mussolini et de Hitler, provocateur, bagarreur, punk, un peu drogué, au langage très cru, très peu enclin aux études, mais lecteur assidu de revues érotiques. Le narrateur Attilio, 14 ans, surnommé Attila par Franz, timide, rêveur, espère devenir batteur, père ouvrier, désabusé et résigné, mère aigrie, très, très amie avec le curé, rêvait d'être comédienne, jalouse de ses deux sœurs riches. Son grand-père maternel, avec qui il partage des moments privilégiés, veuf, ancien résistant aux idées anarchistes, qui revenu d'Amérique, a gagné un peu d'argent en écrivant un livre. Deux confidents, un chêne qui le rattache à son enfance et sa sœur « Alice Tresses rouges, Yeux bleus » 20 ans, avec qui il est très proche, qui a fuit ses parents pour aller étudier à Milan, avec l'aide du grand-père, et qui lui écrit de temps en temps. Et puis, il y a Margherita, une « terminale » du lycée d'en face, avec qui il espère avoir un rendez-vous.

Avec en toile de fond les terribles « années de plomb » la révolte des étudiants, les brigades rouges, le terrorisme, et les extrémistes de tous bords, le quotidien d'un ado qui cherche à devenir adulte et à comprendre la vie. La vie scolaire, avec des enseignants incompetents acharnés à imposer un ordre moral dépassé, une prof. d'italien et d'histoire « soixante-huitarde » et un prof de religion activiste. La vie familiale avec ses parents décrits ci-dessus. La vie politique avec son ami Franz, son grand-père et sa sœur. La vie amoureuse. La vie de tous les jours et une fin qui fait froid.

LE STYLE

Ecriture simple et précise, parfois langage cru et virulent des jeunes. Des expressions souvent répétées, des majuscules et de l'italique pour donner plus de poids et faire ressortir un langage quotidien écrit, plus vivant. Des chapitres très courts 4/5 pages maximum. Beaucoup de références aux choses de l'époque. C'est drôle, passionnant, violent, sensible, rempli de questions, de doutes et de silences.

J'ai interviewé Giuseppe Culicchia au sujet de son roman « LePays des Merveilles »

Dans votre dernier roman, Le Pays des merveilles, Attilio, le personnage principal est timide et sensible tandis que Francesco, son camarade de classe, est violent et effronté, tout semble donc les séparer et pourtant ils sont inséparables. Quel est le trait d'union entre les deux lycéens ?

Je crois que ce qui unit les deux adolescents c'est l'innocence du regard sur le monde qui les entoure, la rébellion aux hypocrisies des adultes et l'envie de vivre. Attilio et Francesco ont hâte de grandir et de laisser derrière eux une réalité qu'ils sentent oppressante. Ils ont l'illusion, comme cela arrive souvent à leur âge que la vie se trouve ailleurs.

Les années 70, les Brigades rouges, le terrorisme noir, celui d'Etat... est-ce que vous pensez que les nombreux mystères, les zones d'ombre, les massacres sans coupable, pèsent sur l'Italie d'aujourd'hui ? En d'autres termes, est-ce que nous traînons derrière nous une histoire inachevée ?

Il est naturel que tout ça pèse, malgré l'oubli. Et ça pèse encore plus parce qu'on a essayé par tous les moyens d'oublier ces choses-là sans les résoudre, sans régler les comptes avec notre passé plus ou moins récent. Notre histoire est pleine de lacunes, de trous noirs, d'omissions et c'est peut-être aussi pour ça que ceux qui avaient vingt ans à cette époque, une fois devenus parents, ont eu du mal à raconter leur jeunesse aux enfants. Comment peut-on expliquer à un jeune d'aujourd'hui une expression désormais récurrente comme justement le " massacre d'Etat. " ?

Si nous pensons aux grands idéaux de cette génération-là, incarnés par les velléités de deux amis, par leur rejet de la logique implacable de la normalisation et de l' " éthique du travail " et puis nous regardons le monde d'aujourd'hui, nous nous rendons compte qu'il ne reste pas grand-chose de tout ça.

Je suis d'accord. Si les gens qui sont morts dans ces années-là, d'un côté comme de l'autre, pouvaient par magie voir le monde d'aujourd'hui, je me demande ce qu'ils diraient. Il y a quelques jours, dans un lycée, une jeune fille m'a dit : " lorsque j'étais petite je lisais beaucoup de livres, puis mes parents m'ont offert mon premier téléphone portable et j'ai arrêté " . Voilà : au delà du fait que dans les années 70, les portables n'existaient pas, je crois qu'ils seraient vraiment surpris. Dans un des derniers livres de Cormac McCarthy, depuis peu devenu un film, " No country for the old man ", le personnage principal souligne que dans les années 70 le problème principal dans les écoles américaines, du point de vue de la discipline, était que les jeunes collaient les chewing-gum sous les bancs tandis qu'aujourd'hui à l'entrée des lycées il y a des détecteurs de métaux. Tout a changé, dans les quarante dernières années et je crois que c'est lié surtout au fait que l'unique valeur qui est restée dans notre soi-disante civilisation est l'argent.

Dans votre roman, la famille a un rôle fondamental. La sœur d'Attilio s'installe à Milan surtout pour échapper à l'ambiance familiale invivable. Paradoxalement, cette situation lui a permis de s'affranchir. Quelle est votre opinion sur cette institution que beaucoup de gens considèrent désormais dépassée mais qui reste en Italie un pilier, il suffit d'en voir l'exploitation politique qu'on en fait ?

Comme on le sait bien, c'est au sein de la famille que se passent les choses les plus sordides, notamment des délits sexuels. Mais je dois dire que pour moi la famille reste fondamentale, dans le bien comme dans le mal. Je ne crois pas que l'on puisse en faire abstraction et je pense que c'est le devoir de la famille de former les enfants, leur donner une éducation, leur enseigner des règles de conduite et de vie en société. Ensuite, bien évidemment, les enfants ont le droit de se rebeller et de s'affranchir, pour après peut-être se raviser une fois devenus parents. Quant à l'exploitation politique de la famille, notamment dans l'Italie d'aujourd'hui, elle se commente toute seule.

Toujours concernant la famille, j'ai remarqué que dans la récente littérature italienne souvent les grands-parents ont un rôle positif. Votre roman ne fait pas exception. Vous pensez que le fait d'avoir " donné sa propre contribution à l'histoire ", en tant que résistant, permet au grand-père d'Attilio d'être plus clairvoyant ou bien c'est une prérogative de l'âge ?

Le grand-père d'Attila (surnom d'Attilio dans le roman) n'est pas un chevalier sans tâche, bien au contraire il traîne derrière lui un poids lié à son engagement dans la Résistance, dont il parlera un moment donné à son petit-fils. Je crois que dans mon roman le grand-père a surtout la liberté de parler avec franchise avec Attilio et Alice (la sœur d'Attilio). Le contraire de ce qui se passe avec les autres adultes, il n'y pas d'hypocrisie dans ses mots. Et il y a aussi de son côté la tentative de laisser quelque chose à ses petits-enfants : pas d'argent mais une page de Leopardi.

Quelle est l'importance que vous attachez à l'histoire et à la mémoire ? Elles sont toujours une aide précieuse ou peuvent-elles se transformer en une entrave pour le présent ?

L'histoire et la mémoire sont fondamentales pour notre présent et pour notre avenir. Nous ne sommes rien sans elles.

LES CRITIQUES

« Sauvage, anti-politiquement correct, jouissif et hilarant..., une inlassable énergie et une violence gratuite et irraisonnée,... Le somptueux crachat d'une adolescence désespérée sur la face haïe du monde adulte. » - **Romarc Sangars, Chronic'Art**

« Entre violence et terrorisme, l'amitié de deux adolescents dans l'Italie des années soixantedix : un livre qu'on hésite à refermer, tel un spectateur de cinéma s'attardant dans une salle après avoir vu un film qu'il a particulièrement aimé. » - **La Stampa**

« Avec un style simple, efficace, Culicchia nous replonge dans une période sombre de l'Italie tout en nous rendant nostalgique de notre propre adolescence. Un roman drôle, triste et cruel, une fin d'innocence qui sonne comme une vraie claque. » - **Lire**

C'est tout d'abord un roman de formation, celui de l'initiation d'Attilio, au monde des adultes, il se cherche et tente de trouver sa place dans une société où il ne se reconnaît pas. Egaleme nt critique douce-amère, ce roman mêle humour et ironie discrète en ce qui concerne le quotidien qui semble si loin des enjeux politiques et des combats qui se livrent au sein du pays. Cependant, ces deniers événements finiront par s'imposer et la critique sous-jacente se fera alors plus directe. **Stéphanie Sinno.**

Ce livre souvent drôle m'a fait passé de très bons moments, entre les rebellions des ados, les clins d'œil fait à cette décennie et les critiques des institutions en place et de leurs règles.

Ça rigole, ça fait des plans sur la comète, ça fait des conneries, ça rêve, ça doute...une adolescence comme il y en a tant.

C'est le grand retour de Giuseppe Culicchia ! On le croyait perdu pour la bonne cause...la nôtre, celle des lecteurs. Mais non, Monsieur, tel un studieux prenait son temps, écrivait. Après bientôt dix ans d'attente voici enfin entre nos mains avides le fruits si long à mûrir nommé "le pays des merveilles". Ne gâchons pas notre plaisir de savourer à nouveau le style Culicchia, mais au fait le connaissez vous ce style ? Non ? C'est une plume trempée dans la soude caustique, une intarissable source d'humour et de tendresse, c'est la paillardise nuancée d'une timidité malade si une telle chose est possible ! Culicchia est un hirsute sentimental. Un roman d'apprentissage hilarant et tendre. Culicchia au boulot ! Le prochain dans deux ou trois ans s'il vous plaît ? **Didier Jouanneau**

Le plus surprenant est la justesse de la narration de cet ouvrage qui relate une année scolaire. C'est Attilio qui nous fait découvrir son monde, à la première personne, avec ses soucis de jeune homme de 14 ans. Cette opération hasardeuse réussit bien à l'auteur. En dépit du thème sérieux et des événements tragiques, le livre est souvent très drôle avec des passages qui sont absolument hilarants. **Stefano Palombari**